

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 6, Un examen plus approfondi : la Sagesse de Salomon, l'Esther grecque, Troisième Macchabées.

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 6, Un regard plus attentif, Sagesse de Salomon, Esther grecque, 3e Macchabées.

La soi-disant Sagesse de Salomon est un ouvrage anonyme, bien que les chapitres 6 à 9 soient écrits comme s'ils étaient du point de vue de Salomon.

Salomon, bien sûr, était le saint patron des sages en Israël, c'est pourquoi un certain nombre d'ouvrages de la tradition de la sagesse et de l'instruction finissent par lui être attribués et, dans le cas de celui-ci, écrits comme par lui. Mais la Sagesse de Salomon a été composée en grec, probablement en Égypte, et donc probablement à Alexandrie, qui abritait une immense communauté juive de la diaspora, peut-être jusqu'à un million de Juifs au tournant de l'époque. Certaines des choses qui indiquent particulièrement une origine égyptienne seraient l'hostilité envers les Égyptiens dans le livre mentionné, ainsi que la condamnation du culte des animaux connu sous le nom de zoolâtrie aux côtés de l'idolâtrie, car l'Égypte était en réalité le lieu dominant où l'on pouvait trouver les animaux comme des incarnations de la divinité et pas seulement des idoles sans vie.

Il a probablement été écrit au début de la domination romaine, donc juste au tournant de l'époque, quelques décennies avant JC, quelques décennies après JC, cela est contesté. Le travail se divise en trois grandes sections. Dans la première section, qui comprend les chapitres 1 à 5, le discours se concentre sur la persécution des justes par les impies.

Et l'éventuelle intervention de Dieu pour justifier les justes et punir les impies. La deuxième section est alors nettement différente. Entre les chapitres 6 et 9, nous avons une prière et une sorte de discours sur la nature de la sagesse, où nous trouvons maintenant des réminiscences de la prière de Salomon pour la sagesse, telle qu'elle est connue dans les livres historiques des écritures canoniques.

Puis, à partir du chapitre 10 et jusqu'à la fin du livre, l'écrivain effectue un troisième tour. Et ici, dans cette troisième section, la plus grande de l'ensemble, il s'engage dans un discours sur le jugement de Dieu sur les idolâtres, notamment à travers un

récit de l'histoire biblique des plaies qui tombèrent sur les Égyptiens. Bien qu'il y ait quelques excursions importantes au milieu de ce récit de l'Exode.

La première section du livre, comme je l'ai dit, examine l'état d'esprit des impies et la tension, l'hostilité et l'antagonisme entre la personne impie et la personne juste. Et l'auteur entre ici en fait dans un peu de psychologie ancienne alors qu'il dresse un tableau de l'état d'esprit de la personne impie. Que fait la personne qui finit par agir uniquement pour son propre plaisir et ses propres intérêts, et qui, par conséquent, traite mal son prochain dans le seul but de faire avancer ses propres objectifs ? Ainsi, l'auteur nous donne cet instantané, pour ainsi dire, de la pensée intérieure de la personne impie.

De tels gens disent que notre vie est courte et douloureuse, et qu'il n'y a pas de remède lorsqu'une vie touche à sa fin et que personne n'est revenu de l'Hadès. Le temps qui nous est imparti est le passage d'une ombre, et il n'y a pas de retour de la mort car elle est scellée, et personne ne revient en arrière. Venez donc, profitons des bonnes choses qui existent et profitons pleinement de la création comme dans la jeunesse.

Qu'aucun de nous ne manque de partager nos réjouissances. Partout, laissons des traces de jouissance car telle est notre part. C'est notre lot.

Opprimons le pauvre juste. N'épargnons pas la veuve et ne regardons pas les cheveux gris des personnes âgées. Mais que notre force soit notre loi du droit, car ce qui est faible se révèle inutile.

donc un tableau selon lequel si vous vivez uniquement pour cette vie, vous pourriez vous égarer sérieusement. Si vous envisagez la mort et ne voyez rien au-delà, vous penserez que les circonstances, les plaisirs et les gains que vous obtiendrez dans cette vie sont tout ce qui compte. Et cela pervertira votre vision de la vie.

Cela pervertira vos relations avec les autres et vous ne parviendrez pas à aimer votre prochain comme vous-même ; au contraire, vous utiliserez votre prochain et abuserez de lui pour promouvoir davantage votre accès aux plaisirs de la vie et aux richesses temporaires de ce monde. Au fur et à mesure que cette partie se déroule, l'auteur montre que les impies ont tendance à cibler les justes, pensant réfuter, en particulier les affirmations de foi des justes en soumettant la personne juste à une mort honteuse. Les impies ici peuvent, en fait, être des Juifs apostats et non des gentils, car l'auteur suggère qu'ils prennent des mesures contre les justes parce que, je cite, il nous blâme parce que nous n'avons pas respecté la loi et nous condamne pour avoir tourné le dos. notre éducation.

Nous avons noté dans d'autres textes qu'il existait une tension considérable entre le Juif progressiste prêt à abandonner la Torah pour s'assimiler pleinement et profiter

des fruits de son appartenance aux réseaux de la culture dominante. Et nous pourrions avoir ici un autre reflet de cette dynamique, où ce sont réellement les Juifs apostats qui mettent le plus de pression sur leurs pairs traditionnels, leurs pairs conservateurs, ou comme ils diraient, arriérés, dont la vie même leur est reprochée. Les impies, dit l'auteur, peuvent en effet s'épanouir dans cette vie en suivant la philosophie du plus fort qui fait le bien, en s'enrichissant aux dépens des plus vulnérables.

Mais en fin de compte, Dieu prouvera que ce mode de vie est une pure folie. Il partage également un peu la mentalité des justes vers la fin du chapitre quatre. Contrairement aux impies qui ne connaissaient pas les desseins secrets de Dieu, qui n'espéraient pas le salaire de la sainteté et qui ne discernaient pas le prix des âmes irréprochables, la personne juste, qui est la personne observant la loi, qui marche dans le chemin de son formation, sait que, je cite, Dieu nous a créés pour l'incorruption et nous a fait à l'image de sa propre éternité.

Et à la lumière des interventions de Dieu, les résultats de la justice et de l'injustice sont précisément ceux que le Deutéronome et les autres Écritures voudraient nous amener à croire. Les justes peuvent subir des pertes dans cette vie, mais cela n'est rien en comparaison des bénédictions immortelles dont ils bénéficieront au-delà de cette vie grâce à leur vertu. En fin de compte, en revanche, les impies se tiendront devant Dieu.

Ils verront la récompense du juste qu'ils ont opprimé, et ils viendront confesser leur stupidité et la sagesse de l'humain observateur de la Torah qu'ils méprisaient. Au cours de cette première section de cinq chapitres, l'auteur exprime une belle expression de l'espoir de l'immortalité. Il s'agit également d'un passage des Apocryphes qui a eu un impact considérable sur l'expérience liturgique dans les églises en tant que texte fréquemment lu lors des funérailles dans de nombreux cercles chrétiens.

Ainsi, lisons-nous, les âmes des justes sont entre les mains de Dieu, et aucun tourment ne les touchera jamais. Aux yeux des insensés, ils semblaient être morts, et leur départ était considéré comme un désastre, et leur départ comme leur destruction. Mais ils sont en paix, car même si aux yeux des autres ils ont été punis, leur espoir est plein d'immortalité.

Ayant été un peu disciplinés, ils recevront un grand bien parce que Dieu les a testés et les a trouvés dignes de Lui. Il les éprouva comme de l'or dans la fournaise, et il les accepta comme un holocauste sacrificiel. Un certain nombre de cadres de référence que nous trouvons dans ce passage, au moyen desquels l'auteur interprète les épreuves que les justes doivent endurer dans cette vie, réapparaissent tout au long du Nouveau Testament, suggérant non pas une dépendance directe sur ce point particulier, mais une étroite résonance culturelles.

Ainsi, l'idée que Dieu éduque, forme ou discipline les justes, qu'il s'agit d'une sorte d'éducation divine à travers des épreuves et des tests, émerge ici, ainsi que l'image de prouver la valeur de la personne juste de la manière dont la valeur de l'or est testée lorsqu'elle est vendue. fondu dans le four et toutes les impuretés sont ainsi séparées et apparaissent. Dans la deuxième section de ce texte, nous trouvons le discours de l'auteur sur la sagesse et, en partie, sa reconstitution de la prière pour la sagesse de Salomon. Dans cette section, l'auteur appelle désormais les dirigeants païens, qui ont reçu leur autorité de Dieu, à utiliser leur autorité pour servir les desseins de Dieu plutôt que les leurs.

Il décrit les origines de la sagesse, sa nature et son activité, dont certaines émergent clairement de la dépendance à Proverbes 8, où la sagesse est connue comme la collaboratrice de Dieu dans la création, l'artisan qui est à côté de Dieu, aidant dans le processus et prenant plaisir à l'œuvre de Dieu, mais qui va au-delà de cela de plusieurs manières importantes. Parler de la sagesse elle-même comme du reflet même de l'image de Dieu, comme de l'éclat, de l'éclat, de l'illumination qui se dégage de la gloire de Dieu, et crée ainsi une personnification encore plus exaltée de la sagesse en tant qu'extension de la divinité. En outre, en réfléchissant à la façon dont la sagesse est le moyen par lequel les gens, les justes, sont connectés à Dieu, se font des amis de Dieu, et aussi au rôle de la sagesse dans le soutien de la création, au fait que l'œuvre de Dieu ne se termine pas avec la fin de la création, mais continue avec le maintien et la préservation continus de l'ordre du cosmos, et la sagesse est alors l'agent de Dieu pour ce faire.

La troisième section critique les Gentils pour leur incapacité à reconnaître, adorer et obéir au Dieu créateur unique, en grande partie à travers la réflexion de l'auteur sur les Cananéens et, de manière beaucoup plus détaillée, sur les Égyptiens dans l'histoire de l'Exode. L'histoire des plaies qui ont frappé l'Égypte est longuement racontée pour démontrer deux thèses qui ressortent du chapitre 11. Premièrement, Dieu bénit le peuple de Dieu avec les mêmes choses que Dieu utilise pour punir les ennemis de Dieu, et deuxièmement, que l'on est puni par le peuple de Dieu. ce sont les choses mêmes par lesquelles on pèche.

Ces deux thèses reviennent sans cesse dans ces neuf chapitres au fur et à mesure que l'auteur considère les différents fléaux. Maintenant, au milieu de cette section, l'auteur se livre à plusieurs excursions critiquant la pratique religieuse des Gentils et ce, à un niveau plus sophistiqué que celui que nous avons vu dans la Lettre de Jérémie ou dans l'histoire de Bel et du Dragon. Bien sûr, l'auteur utilise également les arguments typiques que nous y avons trouvés, mais il va aussi plus loin et tente de discréditer la pratique religieuse des Gentils en reconstituant ses origines très humaines et compréhensibles.

En fait, son explication de la religion des Gentils ressemble beaucoup à l'explication d'Euhémérus sur la montée des cultes autour de lui. Euhémérus était un philosophe grec qui parlait de l'origine de la religion. Ainsi, l'auteur de La Sagesse de Salomon raconte l'histoire d'un père en deuil qui ne peut tout simplement pas lâcher prise, et il crée ainsi une image de son enfant mort.

Et il parle à son enfant mort, et il se soucie de l'image de son enfant mort, et avant que vous vous en rendiez compte, il prie cette image. Et il enseigne cette pratique à ses enfants survivants, pour qu'ils continuent à converser avec leur frère, oncle, ancêtre décédé, et ainsi le dit l'auteur, ce qui a commencé comme le deuil d'un père devient un culte religieux inviolable. Et il examine également une histoire politique pour l'origine du culte, celle de personnes vivant loin d'un roi, voulant trouver un moyen de flatter et d'établir des relations avec le roi lointain.

Ainsi, il raconte l'histoire d'un artisan qui fabrique une statue du souverain lointain et la travaille avec toute la magie de son art pour devenir une figure plus grande que nature, et comment les gens autour de lui rendent honneur à cette image de le roi, pensant flatter le monarque lointain. Et avant de vous en rendre compte, vous avez des rites, des sacrifices et des hymnes de louange à part entière offerts à une statue de ce qui n'est en réalité qu'un être humain. Il s'agit en fait d'un récit plutôt sensé des origines du culte des dirigeants dans les mondes hellénistique et romain, et l'auteur a sans aucun doute à l'esprit ce phénomène particulier, qui était important en Égypte et dans toute la Méditerranée orientale, à l'exception de la Judée.

Y a-t-il un espoir pour les Gentils pour cet auteur ? L'auteur affirme Dieu dans la prière : vous aimez tout ce qui existe ; vous ne méprisez rien de ce que vous avez fait. L'auteur tire de ce fait une explication du fait que Dieu n'a pas anéanti les Cananéens d'un seul coup lorsque le peuple des Hébreux arrivait au seuil de la terre promise. Au lieu de cela, Dieu les jugeait petit à petit pour leur donner l'occasion de changer leur cœur et leur esprit, une occasion de se repentir.

C'est d'ailleurs une explication très différente de celle que nous trouvons dans Exode. Dans l'Exode, Dieu n'extermine pas les Cananéens d'un seul coup afin que la terre ne soit pas envahie par les animaux sauvages et ne reste pas inculte pendant trop longtemps et ne devienne ingérable. Et toutes ces raisons sensées centrées sur Israël, les raisons centrées sur le peuple d'Israël pour le faire, mais ici nous avons une très autre raison centrée sur le groupe ethnique pour laquelle Dieu fait cela.

Néanmoins, cela en dit plus sur Dieu que sur les Gentils, car l'auteur continue en montrant qu'il ne s'attend pas à ce que les Gentils bénéficient de la patience de Dieu. Dieu a discipliné les Cananéens petit à petit, je cite, même si Dieu savait très bien qu'ils étaient méchants dès leur naissance, que leur inclination naturelle était vers le mal et qu'ils ne changeraient jamais d'avis. De même, les avertissements de Dieu ne pousseraient pas les Égyptiens à la repentance.

Au contraire, je cite encore une fois, un sort qu'ils méritaient pleinement les a poussés à prendre cette décision inévitable et leur a fait oublier tout ce qui leur était arrivé si récemment. C'est justement là que l'auteur se souvient de la mort du premier-né, de la dernière plaie. Ainsi, la patience de Dieu envers les nations païennes en dit long sur le caractère patient et miséricordieux de Dieu plutôt que sur un réel espoir pour les peuples non juifs dans les attentes de cet auteur particulier.

Passons maintenant à la version grecque du livre d'Esther. Il peut être un peu surprenant d'apprendre que tout comme Daniel, Esther a également circulé sous deux formes dans le monde antique : une forme hébraïque, la seule forme avec laquelle les chrétiens protestants et les juifs sont familiers, et une forme grecque plus longue qui différait de manière significative. À partir de la version hébraïque, le grec Esther comprend six blocs de matériel supplémentaires.

Ceux-ci sont souvent séparés dans les anciennes traductions des Apocryphes, aussi récemment que le RSV. Et donc, vous trouvez simplement les ajouts à Daniel dans les Apocryphes. Mais c'est à la fois gênant et trompeur.

C'est gênant car on ne sait pas où ces ajouts s'intègrent dans l'histoire. Et c'est également trompeur parce que le reste d'Esther est différent en grec et en hébreu. La version grecque de l'histoire, du début à la fin, contient beaucoup plus de Dieu.

La prière, l'intervention directe de Dieu dans les affaires, les injonctions de suivre la loi de Dieu, le fait de remarquer que quelqu'un comme Mardochée ou Esther suit en fait la loi de Dieu, et ainsi de suite. Le tout est donc un livre différent. Mais bien sûr, ce qui ressort le plus, ce sont ces six blocs de matériau supplémentaires.

Les deux ajouts les plus extérieurs, appelés de manière créative Additions A et Addition F, le premier et le sixième, donnent un cadre narratif à l'ensemble d'Esther. La première vision, désolé, la première édition, raconte une vision de Mardochée, un rêve que Mardochée a là-bas à la cour perse. Le dernier ajout donne l'interprétation de ce rêve ou de cette vision qu'a eu Mardochée.

Ensuite, il y a deux autres ajouts qui donnent simplement le texte intégral des édits. L'édit annonçait les raisons pour lesquelles les Juifs étaient sur le point d'être tués dans tout l'empire. Et puis l'édit qui annule cet édit, cet ancien édit.

Ce sont les ajouts B et E. Et puis vous avez deux ajouts en quelque sorte au cœur de l'histoire, les ajouts C et D. L'ajout C est une prière, qui est elle-même remarquable car l'Esther hébraïque ne contient aucune prière. Il ne mentionne même pas le mot prière, je ne pense pas. Mais Esther grecque vous donne en réalité le texte de la prière de Mardochée, et la prière d'Esther se situe juste avant la tournure des événements lorsque la délivrance commence à opérer pour les Juifs.

Et puis l'ajout final, la quatrième édition, l'ajout D, là au milieu, remplace, je pense, seulement cinq versets en hébreu Esther par une scène beaucoup plus complète dans laquelle Esther se présente devant le roi, et Dieu intervient directement pour transformer le roi. cœur vers la douceur envers sa femme et d'accéder à sa requête. Ainsi, la version grecque d'Esther est un texte tout à fait différent et beaucoup plus religieux, ouvertement religieux, que l'Esther hébraïque. Maintenant, que nous apportent ces ajouts ? Que nous montrent-ils que nous ne voyons pas dans Esther hébraïque ? Eh bien, l'un des ajouts, la deuxième édition, nous ouvre une fenêtre sur l'antijudaïsme dans le monde antique.

Cela explique l'origine des préjugés anti-juifs beaucoup plus clairement que ne le ferait l'hébreu Esther. Et, bien sûr, cela reflète la réalité des préjugés anti-juifs de la période hellénistique plutôt que de la période perse. Mais Haman, dans l'addition B, nous aurait fait remarquer qu'il s'agit là d'un édit du roi contre les Juifs ; Haman nous a fait remarquer qu'il existe un certain groupe hostile dispersé parmi tous les peuples du monde.

Ces gens sont en désaccord avec toutes les nations en raison de leurs lois particulières. Ils ignorent constamment les décrets du roi, de sorte que le gouvernement, bien que bien géré par nos soins, n'est jamais sûr. Nous voyons que cette nation est seule dans son hostilité constante envers tout le monde.

Ils mènent une vie étrange à cause de leur code de loi et ils n'apprécient pas bien nos actions. Ils commettent les pires maux pour que le royaume ne soit pas en paix. Maintenant, évidemment, il y a beaucoup de polémiques simples dans cet édit, mais nous voyons quelques éléments qui seraient les véritables sources de l'antijudaïsme, dont le moindre n'est pas la nette séparation des Juifs des autres peuples.

Vous savez, les Bactriens, les Perses, les Lyciens et les Phrygiens, vous savez, ne traînaient pas les uns avec les autres à l'exclusion de tous les autres groupes ethniques, comme le faisaient les Juifs dans leurs communautés, comme ils organisaient leur vie au sein de la diaspora. Il y a donc quelque chose de distinctif dans la manière dont le peuple juif conserve et manifeste son identité distinctive à travers la diaspora. De nombreux Gentils voient cela à travers le prisme de ce que les Grecs appelaient la misoxénie, la haine des étrangers, la haine des étrangers.

Donc, d'un point de vue juif, ce qui se passe, c'est que nous suivons les règles de la Torah, peut-être même à la lettre. Du point de vue extérieur, les Juifs expriment leur haine envers les non-Juifs. Donc voilà.

Et on a le sentiment que leur mode de vie, les lois par lesquelles ils régissent leur vie, sont tout simplement particulières. Ils sont différents. Ils entretiennent un mode de vie qui est inintelligible pour nous, les étrangers.

Les païens ne peuvent pas comprendre les lois alimentaires de la Torah, ni le droit à la circoncision. Tu fais quoi à ton quoi ? Ou l'idée d'un sabbat, cette idée selon laquelle on peut simplement s'absenter un jour sur sept et ne rien faire absolument. Ces choses sont incompréhensibles dans le monde antique.

Et donc, nous avons ici une petite fenêtre sur cela, ainsi que sur le genre de préjugé exponentiel qui est ensuite regroupé sur le même sujet. Nous obtenons également des images de la spiritualité incarnée des Juifs à cette période. Esther ne se contente pas, vous savez, de rechercher l'aide de Dieu.

Elle enlève ses vêtements royaux et revêt des sacs, des vêtements de deuil et des vêtements funéraires. Au lieu des épices les plus fines, elle s'enduit la tête et le corps de cendres et de fumier et s'humilie devant Dieu avant de faire sa requête. Donc, voilà, vous savez, en tant que protestant ayant vécu une vie de prière, je n'ai jamais délibérément changé de vêtements pour prier.

Et je ne me suis certainement jamais enduit de cendres et de crottins pour m'humilier. Mais nous avons ici une autre sorte de piété dans ce que nous faisons avec notre corps. Et ce que nous faisons avec notre corps met notre âme dans le bon état d'esprit et au bon endroit pour commencer cette rencontre avec Dieu.

On retrouve également dans l'une des éditions, l'édition C, l'introduction d'une attention portée aux frontières ethniques dans le récit. L'auteur de l'édition C a probablement été profondément troublé par le fait qu'Esther, une femme juive, était mariée et avait des relations sexuelles avec un Gentil et qu'elle mangeait avec le Gentil, ses tribunaux et ses amis, etc. Euh, ce n'est pas possible. Ce n'est pas ce que font les bons Juifs.

Cela ne peut pas être ce qu'a fait l'héroïne de la Fête de Pourim. Ainsi, dans la version grecque d'Esther, il lui est donné de dire : Moi, votre servante, je n'ai pas dîné à la table d'Haman, je n'ai pas non plus honoré le banquet du roi ni bu le vin qui avait été offert aux dieux. Il y a donc cette introduction à l'idée selon laquelle Esther gardait la casher au milieu de la cour du roi, même au milieu.

Et elle se gardait également de tout ce qui ressemblait à l'idolâtrie du dirigeant païen avec qui elle était mariée. Et mieux encore, je déteste partager le lit de ce roi incirconcis ou même de tout étranger. Maintenant, nous ne pouvons pas empêcher qu'Esther ait dû épouser le roi, mais elle n'est pas obligée d'aimer cela.

Ainsi, dans cette édition, elle exprime son abomination pour ce que l'auteur considère comme une abomination. Le mélange des Juifs et des Gentils par mariage. C'est d'ailleurs une chose intéressante à reprocher à l'édition B, cet édit.

Les Juifs étaient réellement intéressés à cette époque par le maintien de leurs pratiques distinctives, de leurs identités distinctes et de leur séparation des Gentils qui les entouraient. La version grecque d'Esther s'intéresse également beaucoup plus à l'utilisation de l'histoire d'Esther pour promouvoir la conscience de Dieu et promouvoir l'observance des pratiques distinctives des Juifs, même si ces pratiques suscitent des préjugés et de l'hostilité. Ce rehaussement des frontières entre les Juifs et les autres nations se voit non seulement dans les éditions B et C que nous venons de consulter mais aussi dans la réinterprétation des tirages au sort, des Pourim qui ont donné le nom à la fête qui sort du livre de Esther.

Dans la version hébraïque d'Esther, les tirages au sort sont simplement, vous savez, ceux qui ont été tirés pour déterminer le jour où tuer les Juifs. Mais dans l'édition F, une deuxième interprétation est ajoutée. Alors que Mardochée réfléchit à son rêve dans lequel il voyait deux dragons partir au combat et un ruisseau qui en sortait et quelques autres détails fous qui m'échappent à l'esprit en ce moment, il considère que l'interprétation a à voir avec les deux sorts que Dieu a tirés : un pour les Juifs et un pour les nations.

Et le moment de la délivrance de la nation favorisée de Dieu arriva. Donc, cette idée selon laquelle le lot ici est le destin, il y a deux destins que Dieu a fixés. Et même cela sépare les Gentils avec leur destin des Juifs et leur destin.

Nous arrivons à un livre intitulé Troisièmes Macchabées, et je le place ici parce que la dynamique des Troisièmes Macchabées est très similaire à la dynamique de l'Esther grecque. En fait, il existe même des parallèles verbaux étroits sur certains points, ce qui pourrait suggérer que l'auteur des Troisièmes Macchabées, entre autres sources, connaissait Esther ou Esther grecque, plus probablement Esther grecque, et s'est laissé partiellement inspirer par ce qu'il a lu. là. Mais les Troisièmes Macchabées, comme Judith, comme Tobie, sont une autre œuvre de fiction historique.

Il s'agit de ce qui pourrait arriver dans la diaspora, étant donné ce qui s'est passé à Jérusalem et en Judée sous Antiochus IV. Juste un mot sur le titre. C'est ce qu'on appelle les Troisièmes Macchabées.

Cela n'a rien à voir avec les Macchabées. Cela n'a rien à voir avec l'histoire du premier et du deuxième Macchabées. Et en fait, dans le monde antique, on l'appelle, et j'aimerais pouvoir me rappeler où, mais on l'appelle Ptolemaica .

C'est un mot grec, un adjectival, qui signifie des choses pertinentes pour les Ptolémées. Nous ne regardons donc pas Jérusalem et sa situation politique sous les Séleucides. Nous examinons la diaspora juive en Égypte et sa situation sous les Ptolémées.

Et il y a des points de connexion. L'intrigue des Troisièmes Macchabées est très proche de celle des Deuxièmes Macchabées. Mais ce ne sont que des parallèles entre intrigues.

Ce n'est pas une suite de l'histoire. Ce n'est pas la même histoire. Franchement, ce n'est pas du tout lié à cette histoire dans aucun type de récit, ni de continuation de la saga.

Il est probablement écrit en Égypte, où il se déroule également. Presque certainement écrit en grec. Et cela vient peut-être du début du règne d'Auguste.

L'une des préoccupations qui ressort de l'histoire est la *laographia*, qui est un mot grec signifiant l'enrôlement du peuple. Quelque chose qui, à l'époque d'Auguste, aurait clairement séparé les citoyens grecs en Égypte de la population égyptienne indigène. Il existait une énorme différence de statut, de privilèges et de droits entre les citoyens grecs d'Égypte et la population égyptienne indigène.

Et en fait, à partir du règne d'Auguste, les Juifs d'Égypte voulaient vraiment que leur statut de citoyens grecs d'Égypte soit clarifié, plutôt que d'être relégués au statut de population égyptienne indigène non grecque. L'histoire, telle qu'elle nous est parvenue, est incomplète. La ou les scènes d'ouverture ont évidemment disparu.

Cela ne commence pas seulement au milieu des choses. Cela commence au milieu d'une phrase. C'est donc un manuscrit défectueux.

Et par conséquent, chaque copie de ce manuscrit est rejetée. Dans l'état actuel des choses, l'histoire commence à la bataille de Raphia, située très loin au sud de la Palestine, essentiellement à la frontière entre Israël et l'Égypte. Ce fut l'une des nombreuses batailles au cours desquelles Antiochus III combattit un Ptolémée pour prendre le contrôle d'Israël.

Bon sang, c'était l'accord après la mort d'Alexandre le Grand, et les Ptolémées ne nous le permettent pas. Donc, nous allons le prendre un jour. Mais Antiochus ne s'en empara pas lors de la bataille de Raphia en 218 av.

Il faudra attendre encore 20 ans avant la bataille de Panée pour qu'il prenne la Palestine comme son propre royaume. Quoi qu'il en soit, cela commence avec la victoire de Ptolémée à la bataille de Raphia, repoussant avec succès Antiochus. Après cette victoire, Ptolémée décide de faire le tour de toutes les terres de son empire pour encourager son peuple au lendemain de l'invasion des armées séleucides.

Et cela se passe bien jusqu'à ce qu'il vienne à Jérusalem. Lorsqu'il vient à Jérusalem, il veut y faire ce qu'il a fait dans toutes les autres villes. Il veut honorer le sanctuaire local.

Et en honorant le sanctuaire local, il espère entrer dans le sanctuaire local. Parce qu'il est un peu fan d'archéologie ou d'architecture. Il aime aller voir le fonctionnement intérieur des choses.

Il insiste sur le fait qu'en tant que roi, il devrait pouvoir le faire, même si personne d'autre ne le peut. Mais c'est là qu'apparaît le parallèle le plus proche avec 2 Macchabées. Tout comme Héliodore dans 2 Macchabées, Ptolémée est battu par des mains invisibles et revient avec sa queue figurative entre les jambes en Égypte, proférant des menaces contre la population juive.

Ainsi, après son retour en Égypte, il entreprend de tenter de résoudre le problème du peuple juif au sein de son empire. Et du point de vue de Ptolémée, ce qu'il fait est en réalité un cadeau. Il offre aux Juifs d'Alexandrie et de toute l'Égypte un grand honneur.

Citoyenneté alexandrine, citoyenneté grecque, au prix de la participation à la religion alexandrine. Cela reflète également, soit dit en passant, les débats, les débats réels des Juifs et de leurs voisins non juifs dans les villes grecques tout au long du premier siècle après JC. Où les citoyens grecs disent que si vous voulez être nos concitoyens, vous devez à partager avec vos concitoyens dans leur religion. Ils l'ont dit de manière assez explicite.

Vous ne pouvez pas être concitoyens si vous continuez à critiquer nos dieux. Ainsi, Ptolémée fait cette offre. Mais il dit que s'ils refusent l'offre, ils doivent être enregistrés.

Et il y a cette référence au mot *laographia*. Ils doivent être enregistrés et réduits en esclavage. Seules quelques centaines de Juifs acceptent l'offre de Ptolémée.

300 sur plusieurs millions. Les autres refusent l'offre et traitent en ennemis les quelques centaines de Juifs favorablement disposés envers le roi. Cela convainc Ptolémée de la méchanceté inhérente aux Juifs.

Et donc, il décide d'un autre plan. Oubliez le truc de l'esclavage. Nous allons rassembler tous les Juifs et nous allons les tuer.

A l'Hippodrome. Ainsi, des Juifs sont amenés de toute l'Égypte à l'Hippodrome, le stade de courses de chars à l'extérieur d'Alexandrie. Et là, ils attendent leur exécution en étant piétinés par des éléphants de guerre, l'ancien équivalent d'une division blindée.

À trois reprises, ces éléphants sont blindés et sont rendus frénétiques en recevant du vin agrémenté d'encens et d'autres friandises. Et à trois reprises, Dieu intervient pour

déjouer le plan du roi. À la fin, les anges, encore une fois, interviennent et effrayent les éléphants pour qu'ils se retournent et piétinent leurs gardiens et les soldats qui tentent de les rassembler vers les captifs juifs.

Le roi le voit et se repent terriblement de ce qu'il a fait. Et il renvoie les Juifs chez eux avec ses excuses et avec 14 jours de festin en cours de route, leur permettant d'abord de se venger de ceux qui se sont révélés traîtres envers leur propre peuple. Les 300 Juifs qui avaient accepté la citoyenneté alexandrine.

Dans cette histoire, nous avons un autre témoin, un témoin éloquent de l'antijudaïsme des Gentils. Par exemple, au début de l'histoire, dans le troisième chapitre, Ptolémée, je reprends cela, le narrateur parle des préjugés contre le peuple juif parmi certains de ses voisins. Ainsi, écrit-il, pendant qu'ils adoraient Dieu et menaient leur vie selon la loi de Dieu, ils se gardaient séparés en matière de nourriture.

Pour cette raison, ils semblaient hostiles à certaines personnes. Même si les bonnes actions des Juifs en faveur de la nation, notamment de l'Égypte, étaient communément évoquées par tout le monde, ceux des autres races n'en tenaient pas compte. Au lieu de cela, ils n'arrêtaient pas de souligner les différences en matière de culte et de régime alimentaire et affirmaient que le peuple juif n'était loyal ni envers le roi ni envers les autorités, mais qu'il était hostile et fortement opposé à l'administration royale.

C'est pourquoi ils ont imputé une responsabilité importante aux Juifs. Maintenant encore, tout comme dans l'addition B de l'Esther grecque, dans ce texte, nous voyons que l'adhésion du peuple juif à sa loi particulière a fini par lui causer des ennuis avec ses voisins parce qu'elle mettait d'abord l'accent sur les différences entre juifs et non-juifs. Les Juifs adoreront toujours un et un seul Dieu.

Le reste d'entre nous adorera toujours plusieurs dieux, et nous ne dirons jamais à un autre groupe que votre Dieu n'existe même pas, comme le disent les Juifs depuis des siècles. Et à cause de leurs pratiques alimentaires, en matière d'aliments, ils se tiennent séparés. Un autre témoignage de cela est la nature problématique de la façon dont les communautés juives se sont constituées autour de leurs propres marchés pour s'assurer qu'elles obtenaient de la viande provenant des bons animaux, abattus de la bonne manière afin de pouvoir maintenir la casheroute et les règles alimentaires de leur loi ancestrale. .

Au passage, un merveilleux témoignage du génie de la Torah comme outil d'ingénierie sociale. Il est parfaitement construit pour faire exactement ce pour quoi il est censé faire. Gardez les Juifs saints pour le Seigneur.

Empêchez-les de se mêler, de se fondre et de se dissoudre dans les nations qui les entourent. Maintenant, nous sommes également témoins d'une deuxième série de tensions, les tensions au sein de la communauté juive, que nous avons déjà notées à propos de la Sagesse de Salomon, chapitres un à cinq. Et ainsi, nous lisons deux dans Troisième Macchabées.

Or, certains Juifs, tout en feignant de détester les démarches à entreprendre pour la religion de la ville, se livraient volontiers à une grande renommée par toute l'association qu'ils auraient avec le roi. Cela signifie que certains Juifs sont devenus apostats, même s'ils prétendaient que c'était vraiment grave et qu'ils détestaient le faire, ils étaient néanmoins heureux d'avoir l'opportunité d'accéder à la citoyenneté alexandrine. Mais l'honorable majorité était forte et ne s'écartait pas de sa religion.

Ils ont courageusement tenté d'éviter d'être enregistrés en recourant à des pots-de-vin en échange de leur vie. Ils gardaient l'espoir d'obtenir de l'aide et regardaient avec mépris les Juifs qui les avaient abandonnés, les apostats. Ils considéraient ceux qui cédaient comme des ennemis de la nation juive et ne s'associaient plus avec elle ni ne leur proposaient leur aide.

Ainsi, le fait de l'apostasie du mode de vie juif a conduit à l'utilisation de techniques de honte au sein de la communauté juive, alors que les Juifs pieux envoyaient aux Juifs apostats le message qu'ils pouvaient, par tous les moyens possibles, que ce que vous êtes faire est inacceptable. C'est honteux aux yeux de Dieu et à nos yeux. Et nous ne voulons aucune partie de vous aussi longtemps que vous faites cela.

Et puis, bien sûr, comme je l'ai mentionné dans le résumé, après leur délivrance, les Juifs, je cite, ont demandé au roi d'exécuter le châtement mérité par ces Juifs qui s'étaient volontairement détournés du Dieu saint et de la loi de Dieu. Ils affirmaient que ceux qui avaient enfreint les lois divines pour le bien du ventre, pour sauver leur peau, ne seraient jamais non plus des sujets fiables sous le gouvernement du roi. Le roi leur donna carte blanche pour détruire complètement ceux qui avaient violé la loi de Dieu partout dans son royaume, faisant d'eux un exemple public.

Ce jour-là, ils tuèrent plus de 300 personnes, jour qu'ils considèrent également comme une fête joyeuse puisqu'ils avaient maîtrisé les renégats. Donc, faire honte aux techniques au même degré. Aujourd'hui, les Juifs apostats sont exécutés d'une manière qui en fait un exemple public pour le reste de la communauté juive du désavantage qu'il y a à désobéir à la loi de Dieu.

Comme une étrange sorte de réalisation de souhait qui met fin à cette histoire, que ceux qui abandonnent l'alliance derrière eux pourraient tomber entre les mains des observateurs de l'alliance, la communauté juive observante de la Torah, pour être disciplinés de manière appropriée. Maintenant, sur une note potentiellement plus

édifiante, les Troisièmes Macchabées nous offrent plusieurs fenêtres sur la prière de la période du deuxième temple. Nous avons deux prières notables dans ce texte.

Le premier est de Simon, le grand prêtre, au chapitre trois, et le second est d'Éléazar. Tous les héros de cette histoire finissent par s'appeler Éléazar. Éléazar, qui résidait à Jérusalem, était un vieux prêtre qui pria pour la délivrance à l'Hippodrome.

La prière de Simon au chapitre trois est ancrée dans le récit scripturaire du jugement de Dieu sur ces personnes, ces groupes qui agissent avec arrogance envers les normes de Dieu, le peuple de Dieu ou la ville choisie par Dieu. Il rappelle l'histoire des géants, c'est-à-dire ces rejetons hybrides impies des anges AWOL et de leurs partenaires féminines humaines, ainsi que les exemples de Sodome et de Pharaon. Sur la base de ces précédents historiques tirés des Écritures, il demande à Dieu d'intervenir une fois de plus contre les arrogants, à savoir Ptolémée, et de sauvegarder la sainteté du temple.

Le précédent historique, ce que Dieu a fait historiquement pour nous, apparaît également comme base de prière une fois de plus dans la prière d'Éléazar vers la fin de l'histoire alors qu'il prie au nom du peuple tout entier pour que Dieu délivre le peuple de Dieu de l'extinction lorsqu'il est menacé de mort. éléphants de guerre. Et il rappelle les exemples de Pharaon à la mer Rouge, comment Dieu y délivra le peuple. La délivrance de Jérusalem de Sennachérib et la délivrance des quatre fidèles, Daniel et les trois jeunes hommes, à Babylone de Nebucadnetsar.

Et encore une fois, la base de la prière est que, comme vous avez agi dans le passé lorsque votre peuple a été mis en danger par un étranger arrogant, agissez à nouveau pour intervenir dans notre détresse actuelle. Ainsi, comme avec la prière de Tobit et la prière précédente du même livre, celles-ci illustrent la prière conformément à ce que l'on peut savoir de Dieu à partir des annales sacrées, des écritures sacrées, en cherchant à se garder d'attendre que Dieu fasse quelque chose qui est hors du commun. de caractère pour Dieu ou hors de caractère par rapport à ce que Dieu a révélé son caractère, ses intentions et sa volonté d'être dans la tradition sacrée. Ce modèle se poursuit encore une fois longtemps dans la pratique juive et chrétienne.

Voir, par exemple, le cycle de prières, la collecte comme on les appelle dans les traditions catholique, anglicane et luthérienne. L'histoire des Troisièmes Macchabées réalise également quelques autres choses. Il affirme le lien entre la population juive égyptienne et la population juive de Jérusalem et son temple.

Autrement dit, la communauté juive de la diaspora est aussi connectée au temple juif que la communauté juive de Jérusalem. Notre éloignement du temple ne signifie pas notre éloignement du partage du sort du lieu sacré. Ceci est mis en évidence par

le fait que Ptolémée a d'abord eu envie d'agir contre les Juifs à cause de ce qui lui arrive dans le temple de Jérusalem.

Cela fournit également une affirmation au fur et à mesure que l'histoire avance. Et comme Dieu délivre en fait les Juifs égyptiens d'une manière merveilleuse, cela affirme que Dieu entend et Dieu délivre le peuple de Dieu dans la diaspora tout aussi sûrement que Dieu le fait à Jérusalem même. Il peut s'agir d'une histoire, ou d'une partie de l'histoire racontée en réponse aux critiques lancées depuis Jérusalem contre les Juifs de la diaspora.

Par exemple, dans l'une des lettres qui portent désormais le préfixe Deuxième Macchabées, les auteurs de la lettre basés à Jérusalem supposent simplement que les Juifs de la diaspora à qui ils écrivent sont dans le péché parce qu'ils sont toujours en exil. Et même si, oui, l'exil est le résultat de la malédiction, la malédiction du Deutéronome, cela ne signifie pas nécessairement que Dieu est éloigné de nous. Merci beaucoup.

Et cette histoire réplique, pour ainsi dire, à l'histoire des Deuxièmes Macchabées. Le fait que Dieu est aussi proche de nous qu'il l'est de vous.